

changer

Allan
Griffith



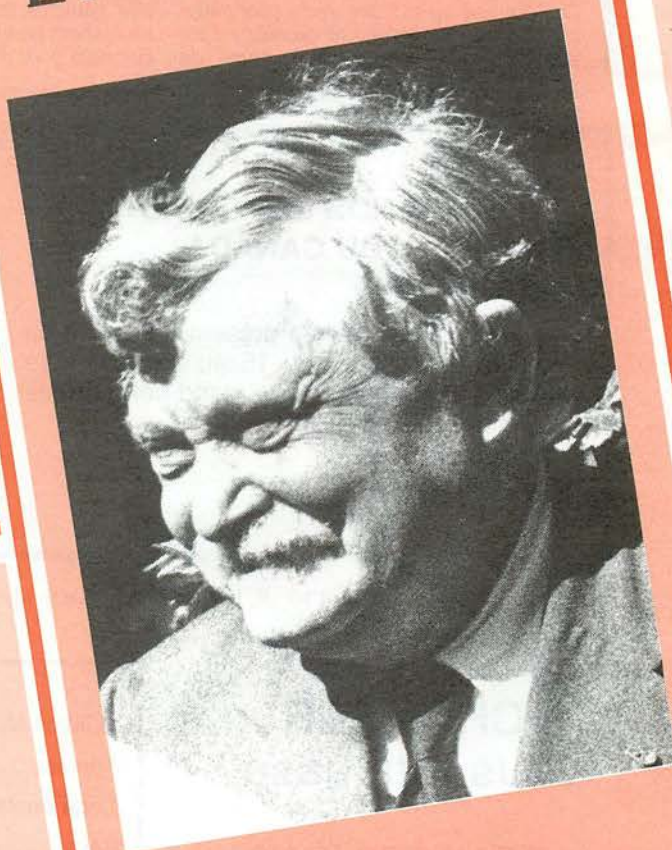
LES NOUVELLES CHANCES DE LA PAIX

LE RÔLE DES
NATIONS-UNIES

Un rappel historique
Une intuition

A l'occasion du centième
anniversaire de sa naissance

GABRIEL MARCEL INTIME ET UNIVERSEL



Revue publiée par CAUX EDITION
pour le Réarmement moral
Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX.
Tél. (021) 963.48.21

Responsable de la publication:
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie
Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel
Mottu, Charles Piguët, Philippe Schweisguth,
Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:

France: Max Lasman, Colette Lorain.
Suisse: Maurice Favre, Wanda Paulovits.

Société éditrice: Caux Edition S.A.
1824 Caux, (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

ABONNEMENTS (annuels 11 numéros)

France: FF 110; Suisse: Fr.s. 28.-; Belgique: FB 780;
Canada: \$ 25.-; Europe: FF 120 ou Fr.s. 30.-;
Autres continents: FF 130 ou Fr.s. 32.-.
Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par
chèque bancaire ou C.C.P. 32 726 49 T, La Source.
Suisse: à "Changer-Tribune de Caux", C.C.P. 12-755-4,
1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Av. de la Charmille
14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40
Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Tribune de
Caux", 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine,
Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire
de 6500 F CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin,
75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

4 Le philosophe français
GABRIEL MARCEL aurait
cent ans cette année. Michel
Sentis évoque le versant
intime et le versant universel
de sa personnalité.

7 Deux interviews **D'AFRIQUE
DU SUD**: un consultant in-
dustriel noir (Préparer aussi
notre libération économique)
et la femme d'un éleveur
blanc (Livres, moufles et
bonnets, voir page 13).

9 Les nouvelles chances de la
PAIX. Les intuitions de l'Aus-
tralien Allan Griffith.

14 **FRERE ROGER**. Philippe
Lasserre a lu un livre récent
sur le prier de la commu-
nauté bourguignonne de
TAIZE.

Que veut le Réarmement moral?

*La refonte de la société ne peut s'opérer
en définitive que par la transformation
des hommes. Tel est le principe.*

*Une école du changement où les
hommes apprennent à rechercher la
volonté divine, à respecter les valeurs
morales et à les rendre contagieuses.
Telle est la pratique.*

*Des équipes agissantes s'efforçant d'éta-
blir un dialogue fécond là où règne l'an-
tagonisme, de guérir les hommes de*

*leurs préjugés et de leurs haines jusque
dans l'arène sociale et politique ou dans
les relations internationales. Telle se pré-
sente l'action sur le terrain.*

*Conçue à l'origine et poursuivie depuis
plusieurs décennies par des personnes
animées par l'idéal chrétien, l'action du
Réarmement moral se veut ouverte à
des hommes de toutes croyances dans
un respect mutuel et en vue d'un combat
commun pour un avenir meilleur.*

**A NOS LECTEURS
DU CANADA**

CAUX EDITION sera présent à la Foire du
livre de Montréal, du 16 au 21 novembre
1989, dans le cadre du stand collectif des
Editions suisses.

**A NOS LECTEURS
DE LA REGION LYONNAISE**

CAUX EDITION sera présent et vendra ses
livres à la Foire du livre de Lyon, dans un es-
pace réservé à l'intérieur du stand collectif
des Editions suisses, du 7 au 10 décembre
1989.

Palais Garnier, Gerland, Lyon 7.

PHOTOS: Kingwill: pp.12 et 13 ; P. Lasserre: p.15 ; Jean Myrdal (Sygma): p.10 ; New World News: pp.1, 4 et 5 ; C. Spreng: pp.1, 7 et 9.

**CHANGER
vous intéresse?**

**ABONNEZ-VOUS...
INFORMEZ-VOUS...**

Bulletin à renvoyer
à nos adresses

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19
et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (ta-
rifs ci-dessus).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

EUROPE DE L'EST: IVRESSE OU PEUR?

L'Europe de l'Est nous habitude depuis quelque temps à des accélérations inattendues, parfois vertigineuses. En Hongrie, le parti communiste rebaptisé socialiste ne fait plus aucune mention, dans ses statuts, du marxisme-léninisme.

Le 2^e Congrès annuel du Front populaire de Lettonie rejette le système de parti unique, ne reconnaît pas le monopole idéologique du parti communiste et précise: "L'objectif principal est (...) de restaurer la République de Lettonie autrefois indépendante."

Le Parlement local de l'Azerbaïdjan adopte une loi qui stipule que la province bénéficie du "droit à faire librement sécession de l'URSS sur la base d'un référendum de l'ensemble de la population de la République".

Enfin, en RDA, les choses commencent soudain à bouger. A peine Erich Honecker avait-il fait ses dernières déclarations ultra-conservatrices qu'on pense déjà que ses jours au pouvoir sont comptés.

Pour beaucoup d'Européens de l'Est, l'ivresse fait peu à peu place à la peur. Si les

dérappages ne sont plus contrôlés par le pouvoir, qui va maîtriser le véhicule sur le verglas...nost? Lech Walesa nous a habitués à une conduite prudente, au risque même de mécontenter ses passagers les plus pressés. Espérons que dans chaque pays se lèveront des hommes suffisamment lucides pour éviter les plus grands soubresauts.

Quant à l'Europe occidentale, elle doit, elle aussi, faire preuve de retenue. Il est si tentant de vouloir enterrer le communisme dans une liesse inconsidérée.

MERIDIEN

LA VILLE EN PARLE

EN JOUANT

Le visage rayonnant, un petit garçon se laisse emporter à toute vitesse sur un pneu glissant le long d'un câble. Je l'avais aidé à s'installer sous l'oeil alerte de ceux qui attendaient leur tour dans une joyeuse excitation.

Un peu plus tard, au milieu d'eux, surgit une petite figure qui effraie et chavire le cœur: autour de deux yeux implorants, le visage de l'enfant n'est que cicatrices - de graves brûlures sans doute - d'autant plus visibles qu'il a la peau noire. Son regard, son attitude, tout en lui traduit un ardent désir de se mêler à notre joie. Après un premier mouvement de recul, je lui tends la main comme aux précédents, tandis qu'une fillette lui prodigue des conseils dans une langue inconnue.

Bientôt c'est tout un groupe d'enfants, cruellement défigurés eux aussi, voire mutilés, qui se joint à nous. Ni bousculade, ni agressivité. Sim-

plement: "C'est mon tour." Une certaine gêne s'est installée chez mes jeunes amis. Un ou deux préfèrent s'eclipser, d'autres me questionnent du regard ou en paroles, ou observent à la sauvette. Histoire de surmonter ma propre gêne, j'entame un dialogue maladroit avec l'un des nouveaux venus: "D'où viens-tu? - D'Ethiopie." Qui sait ce que ses yeux et ceux de ses compagnons ont vu? Quel avenir les attend?

Tandis que notre jeu se poursuit, une impression domine pourtant, qui apaise. Leur attitude démontre qu'ils ont pour l'instant accepté leur sort. Seule compte la joie d'être de connivence avec nous devant la vitesse et le risque. Malgré les blessures qu'ils porteront à vie, ils sont naturels et cela fait du bien. C'est la perche qu'ils nous tendent et c'est joie de la saisir.

EVELYNE SEYDOUX

"Il y a des choses qui ne sont pas écrites, même dans une civilisation écrite et, pour moi, les anciens du village sont sa mémoire vivante." Fort de ce principe, le maire noir (d'origine togolaise) du village breton de Saint-Coulitz a fait élire un **CONSEIL DES ANCIENS** par le club local du troisième âge. Et ça marche. "Ce n'est pas parce qu'on a trempé un million de fois un bâton dans un marigot qu'il devient un crocodile, ajoute l'entrepreneur édile. Je ne serai jamais un Blanc. Je suis un Africain, je le reste et, pour ne pas faire de blague, il faut que je me rapproche, que j'écoute les anciens."



Une constatation s'est imposée lors de l'émission "l'Europe au pied de la drogue", le 18 septembre sur Antenne 2: dans bien des cas, ce sont les **MERES DE DROGUES** - et parfois leurs soeurs - qui jouent le rôle décisif pour sortir leur enfant ou leur frère de l'abîme. Leur don de soi sans limite, leur amour, le fait qu'elles sont souvent les premières à découvrir la réalité ou à recevoir l'aveu les met aux premières lignes. Quel hommage à l'amour maternel que les témoignages entendus ce soir-là, au rôle vital de la famille face à ce problème de société qui est un problème de "sens à la vie"!



"Les **LIVRES** aident les gens à juger les évolutions du monde et à faire les choix moraux dans la lutte du bien et du mal, du vrai et du faux, du bon sens et de la déraison." Qui parle ainsi? Mikhaïl Gorbatchev, dans un message adressé à la Foire du Livre de Moscou (voir aussi en page 12).

... D'ESPOIR

DES ABONNEMENTS POUR LA POLOGNE

L'ouverture grandissante et les changements aidant, il se trouve en Pologne un certain nombre de personnes, proches de la langue et de la culture françaises, qui seraient des plus heureuses si elles pouvaient recevoir et lire *Changer*.

Or, au taux actuel du *zloty* - sans parler de l'inflation galopante (1000% l'an) que connaît la Pologne - un abonnement d'un an représente en moyenne un mois de salaire.

Les lecteurs français, suisses, belges ou canadiens de *Changer* voudraient-ils réunir les fonds nécessaires au financement, pour deux ans, de quarante abonnements, soit 9.600 francs français? Quarante dons de 240 francs ou quatre-vingt de 120 francs couvriraient le besoin.

Les dons peuvent être adressés à notre adresse parisienne. Prière de libeller les chèques à *Changer* en précisant: Pologne. C.C.P.: 32 726 49 T La Source.

A l'occasion du centième anniversaire de sa naissance

GABRIEL MARCEL INTIME ET UNIVERSEL

On ne pouvait laisser passer cette année 1989, déjà riche en célébrations médiatiques, sans saluer le centenaire de la naissance de Gabriel Marcel.

Le colloque organisé l'année dernière par la Bibliothèque nationale grâce à Michèle Saquin⁽¹⁾ se voulait une célébration anticipée. Des hommes éminents - certains venus d'autres continents - nous ont rappelé ce qu'est le rayonnement de ce grand philosophe.

Mon incompetence en matière philosophique ne me permettrait pas d'ajouter une parole aux propos de ce colloque. Il m'a semblé cependant que je ne pouvais laisser passer cet anniversaire sans parler comme témoin. J'ai entrevu un versant de la personnalité plus intime de Gabriel Marcel, celle qu'il a parfois laissé découvrir à quelques amis. Ai-je le droit d'en parler?

Il n'y avait chez lui aucun calcul, mais un cœur

Les deux versants, philosophique et théâtral, de son oeuvre ont été largement explorés au colloque; on a joué avec talent quelques-unes de ses créations musicales. Ici, c'est l'homme engagé tel qu'il m'a été donné de le côtoyer que je voudrais évoquer.

En effet, Gabriel Marcel savait s'engager. Le public était habitué à trouver sa signature aux côtés de celles de nombreux intellectuels chaque fois qu'une cause légitime lui semblait re-

quérir son intervention. Il le faisait sans esprit partisan, au nom de son sens de la justice; certains s'étonnaient parfois des noms qui se trouvaient aux côtés du sien; il n'y avait chez lui aucun calcul mais un cœur.

La pétition demandant la grâce du ménage Rosenberg provoqua la plus grande colère dont je fus le témoin. En mai 1959, un jeune diplomate américain, chargé de l'informer qu'il était *persona non grata* aux Etats-Unis pour avoir signé cette pétition, dut recevoir ce feu: *"Je n'ai que mépris pour une nation qui se comporte ainsi et je n'ai aucun désir de m'y rendre... Sachez que je le ferai savoir."*

Cette déclaration de guerre au Goliath américain me parut fermer définitivement toute chance de réconciliation. David gagna. Deux jours plus tard, un télégramme de Washington contraignait le malheureux diplomate à présenter ses excuses à Gabriel Marcel et à lui remettre immédiatement son visa. Marcel pardonna et, sans broncher, jura sur la Bible, selon la formule de l'époque, *"de ne pas tenter d'assassiner le président des Etats-Unis"*.

Le conflit algérien, Gabriel Marcel l'a ressenti comme une lourde croix. Par les rencontres de Caux, auxquelles il participait, il connaissait de nombreux Algériens - tel le courageux Jean Amrouche - plus ou moins liés au Gouvernement provisoire de la République algérienne ou au F.L.N. Son ami Edmond Michelet, garde des Sceaux, jouissait de la confiance totale du général de Gaulle.

S'il s'est établi des chaînes du cœur entre adversaires dans ce conflit algérien, il y en avait une qui passait par Gabriel Marcel. Ce qui est étonnant, c'est qu'elle reliait des responsables

français aussi différents qu'Edmond Michelet, Paul Delouvrier et Edmond Jouhaux à des Algériens dont certains sont morts pour avoir tenté une voie de conciliation. L'échec de ces démarches, les déceptions de ces folles espérances, n'enlèvent rien à la noblesse de la tentative.

Aujourd'hui, dans le monde où Gabriel Marcel savait qu'il serait un jour, des Français et des Algériens peuvent se retrouver avec lui - et demain d'autres encore - heureux d'avoir tout tenté pour épargner à leurs frères les souffrances qu'ils ont connues et connaissent encore.

"Il importe de distinguer profondément entre optimisme et espérance, a déclaré Gabriel Marcel. L'optimisme peut n'être qu'une question de tempérament ou d'humeur, il peut rester tout à fait superficiel et, si certains calculs se révèlent inexacts, faire place à un profond découragement. L'espérance, elle, est une vertu cardinale, et c'est l'esprit d'espérance qui nous rassemble." (Mackinac Island, Michigan, 2 juin 1959, traduit de l'anglais)

Il se sentait une obligation de partager son espérance

Si Gabriel Marcel a voulu mettre son nom en tête de plusieurs ouvrages collectifs, écrits avec des personnes qui, comme moi, n'appartenaient pas à son milieu intellectuel parfois sceptique, c'est qu'il se sentait une obligation de présence pour partager son espérance. Frappé par une phrase d'Henri Gouhier: *"Il n'y a rien de plus grand dans l'histoire qu'un changement d'espé-*

(1) Les notes de ce colloque peuvent être obtenues aux publications de la Bibliothèque nationale, 2 rue Vivienne, 75002 Paris. Prix: 220 F.

rance", il intitula l'un de ces ouvrages: *Un changement d'espérance*. Quand ce livre fut épuisé, il présida à son remaniement et son actualisation après les événements de mai 1968; il lui choisit pour titre: *Plus décisif que la violence*. (2)

Gabriel Marcel surprit ses collègues en s'engageant ainsi. J'entends encore l'essayiste E.M. Cioran dire au terme d'un après-midi rue de Tournon (8 novembre 1958): "Tout ce qui a été dit ce soir est à l'opposé de ce que j'écris habituellement."

Il fut un maître à penser au milieu de ses amis du Réarmement moral. Chaque fois qu'il sentait un conformisme quelconque se dessiner parmi nous, il cherchait par son indépendance d'esprit à nous remettre sur la bonne voie. Nous eûmes des divergences, jamais ne fut ébranlée la confiance entre nous, ni sa patience. Il savait attendre que nous ayons repris un peu de hauteur pour nous permettre de nous retrouver avec lui sur le "chemin de crête" qui était le sien.

"Une âme d'enfant au sens le plus filial du terme"

"Ici, ce qui me paraît merveilleux, c'est que pour la première fois, je dois dire, dans mon expérience, je sens qu'une véritable conscience mondiale est en train de se former. Comment se forme-t-elle? Elle se forme

(2) Un changement d'espérance. A la rencontre du Réarmement moral. Plon 1958 et 10/18 1962. Plus décisif que la violence. Actualité du Réarmement moral. Plon 1971.



par des rencontres. Dans ma philosophie, cette notion de rencontre a toujours occupé une place importante. Nous avons ici chaque minute l'illustration de ce que signifie ce mot rencontre..." (Caux, 12 septembre 1958)

Que de fois n'ai-je pas accompagné ce philosophe itinérant, selon la formule de la philosophe Madeleine Davy, dans sa quête de rencontres: auprès des militants socialistes de Puteaux ou de Blanc-Mesnil, auprès des noirs américains, auprès des mineurs de la Ruhr. C'est lui qui organisa au Mont-Valérien, avec l'aide de Geneviève Anthonioz-de Gaulle, l'inoubliable cérémonie au cours de laquelle des mineurs allemands prirent courageusement sur leurs épaules les lourdes fautes d'un régime que certains parmi eux avaient cependant combattu. Dans de tels mo-

ments, on voit se tourner des pages d'histoire.

"Ce serait pour n'importe lequel d'entre nous une folle présomption de

"Le don le plus précieux qui m'ait été fait, c'est d'avoir été désencombré de moi-même"

nous regarder comme appartenant dès à présent à cette communauté mondiale, car elle n'existe pas encore. Ce que nous avons à faire, c'est à nous rendre disponibles, capables d'y appartenir. Mais en quoi consiste cette action sinon à nous libérer (...) de tous les préjugés de classe, de race, de nationalité qui nous ont si long-





temps enchaînés et nous enchaînent peut-être encore. J'ai parlé de cette communauté mondiale comme de quelque chose à venir: il ne s'agit de rien qui puisse être comparé à une institution qu'il s'agirait de promouvoir. Nous ne sommes pas ici comme des travailleurs ou des réformateurs dans un congrès. Nous sommes ici, dirais-je, comme des frères, comme des enfants de Dieu.." (Mackinac Island; ibid.)

Enfant de Dieu, y a-t-il un mot qui décrit mieux l'essentiel de ce grand intellectuel? Comment ne pas évoquer ici ses mains potelées d'enfant jointes pour la prière qu'il nous arrivait de faire ensemble quand le hasard du voyage nous contraignait à partager la même chambre? Plus qu'un grand cerveau, il y avait chez Gabriel Marcel une âme d'enfant, au sens le plus filial de ce terme.

C'est cette âme que l'on sent vibrer dans la lettre laissée par lui dans sa chambre lors d'une visite à

Caux; il y exprimait des sentiments dont sa pudeur ne lui permettait pas de parler:

"Je me sens littéralement submergé par tout ce qu'il m'a été donné de vivre au cours de ces journées si pleines. Le plus précieux don qui m'ait été fait, c'est de m'avoir absolu-

"Jamais, je n'ai eu pareil sentiment d'unité, l'unité d'un même dessein, d'une immense et glorieuse aventure"

ment désencombré de moi-même; on ne dira jamais assez combien chacun plie sous le fardeau qui constitue sa conscience de soi, de ce qu'il est et aussi de ce qui lui manque. Mais cela a été comme si j'étais inondé de lumière, une lumière qui venait de partout, de tous ces êtres qui

instantanément me sont apparus comme des frères soudain découverts.

"Jamais, d'autre part, je n'ai eu pareil sentiment d'unité - l'unité d'un même dessein, d'une immense et glorieuse aventure. Je remercie Dieu du fond de l'âme de m'avoir permis si tard dans la vie de connaître cela, de le vivre au plus intime de moi-même.

"Et je crois pouvoir dire que lorsque vous aurez besoin de moi, sauf impossibilité due à des obligations impréscriptibles, je vous dirai: adsum."

Aujourd'hui, alors que ma quête personnelle m'entraîne à la rencontre du monde soviétique, je me rappelle la dernière folle équipée de Gabriel Marcel à Prague, et je sens vibrer son espérance. *Semper adest.*

Si je me suis permis de citer cette dernière lettre, c'est qu'elle comportait en post-scriptum: "Vous pouvez faire de ceci l'usage que bon vous semblera." ♦

MICHEL J. SENTIS



En décembre 1959, Gabriel Marcel (non visible sur cette photo) contribuait à organiser un événement historique: un groupe de mineurs de la Ruhr, dont certains avaient combattu le nazisme, déposaient un gerbe devant le monument du Mont-Valérien, près de Paris, où furent fusillés, sous l'occupation, quatre mille cinq cents patriotes français. Ils étaient les premiers Allemands à se rendre en ce lieu. On les voit sur ce cliché, dans leur uniforme de mineurs, précédés de Mme Geneviève Anthonioz-de Gaulle, ancienne déportée en Allemagne, et du colonel Stuck, commandant le régiment du Mont-Valérien.

Un consultant noir
d'Afrique du Sud:

"PRÉPARER AUSSI NOTRE LIBÉRATION ÉCONOMIQUE"

Donald Ncube appartient à la génération des futurs leaders noirs d'Afrique du Sud. Un des rares consultants industriels de sa race, il peut jeter sur les problèmes de la société post-apartheid un regard original et lucide. Nous l'avons interviewé en août dernier lors des rencontres économiques de Caux.



Changer: Vous travaillez dans les services financiers de l'Anglo-American Corporation d'Afrique du Sud. Lors d'une de vos interventions, hier, vous avez dit votre crainte que les sanctions économiques imposées par le monde à l'Afrique du Sud privent à l'avenir les noirs sud-africains du pouvoir économique au moment où ils accéderont au pouvoir politique. Voudriez-vous vous expliquer?

Donald Ncube: Permettez-moi de clarifier d'emblée ma position. L'apartheid est un système injuste, exécrationnable, immoral, et je suis totalement engagé à sa destruction. La question se pose: par quoi va-t-il être remplacé? Ma propre préférence va à une société démocratique et non raciste.

"Préserver l'infrastructure pour hériter d'un pays économiquement viable"

S'il y a un débat, ce n'est pas sur la nécessité de se débarrasser de l'apartheid, c'est sur la façon de s'y prendre. Deux options principales

s'offrent à nous: la manière pacifique, c'est-à-dire travailler de l'intérieur pour modifier graduellement le système, en préservant l'infrastructure, de sorte que nous héritons d'un pays libéré qui soit viable économiquement.

L'autre moyen, c'est la violence. Ce moyen a été essayé depuis longtemps. Et je ne suis pas certain de son efficacité.

Pour quelles raisons?

- D'une part, la violence n'a pas fait ses preuves. D'autre part, si l'on regarde la situation globale de l'Afrique australe, on s'aperçoit que partout, maintenant, on cherche à résoudre les problèmes par des voies pacifiques, par exemple en Angola, en Namibie et au Mozambique. On constate un désir d'explorer de nouvelles méthodes. Il faut savoir appliquer une multiplicité de stratégies. Il n'y a pas de stratégie sacro-sainte.

Et puis, il y a un mythe à dissiper: la chute de l'apartheid ne signifiera pas automatiquement un ordre nouveau où le lait et le miel couleront à flots. Ce ne sera pas facile. Il faudra épurer aussi l'héritage de l'apartheid.

A quoi faites-vous allusion?

- L'apartheid a eu de nombreuses répercussions, notamment en matière de logement, d'éducation, de distribution des terres, de disparités économiques aussi bien que pour la représentation parlementaire. Quand la structure politique actuelle aura disparu, ces problèmes subsisteront. Il nous faudra longtemps pour y porter remède.

"Il faudra des capitaux et une formation des gens dans des domaines qu'ils ne connaissent pas"

Pour cela, il faudra une injection de capital. Nous ne pouvons nous développer dans le vide. Il nous faudra former des gens dans des domaines qu'ils ne connaissent pas. Des exemples? L'agriculture, les hôpitaux - il y a des médecins, mais pas assez -, la technique minière, la géologie, la finance. Nous n'avons par exemple aucun agent de change noir.

Pensez-vous que les noirs d'Afrique du Sud sont moins bien ou mieux préparés à prendre les leviers de commande que leurs ho-





mologues l'ont été dans d'autres pays d'Afrique?

- Mieux préparés, sans aucun doute. N'oubliez pas que les noirs sud-africains ont été exposés à l'industrialisation depuis 1652! Mais il s'agira d'offrir aux noirs une formation dans des domaines dont ils ont été exclus jusqu'ici. Le fait qu'on leur ait dénié certaines formations ne veut pas dire qu'ils n'en sont pas capables.

Si, de nos jours, vous allez dans une township, vous serez étonnés de trouver plus de médecins noirs que de maçons! Il y a une raison à cela. Exclues des formations techniques, nous sommes allés vers les professions qui nous étaient ouvertes: la médecine, le droit, l'enseignement... Ce n'est qu'en 1987, par exemple, que la dernière loi discriminatoire en matière d'emploi, celle concernant l'industrie minière, a été abrogée. Voilà cent vingt ans qu'existe l'industrie minière, et c'est seulement maintenant que les noirs peuvent accéder à certains métiers techniques.

"Je voudrais voir des sociétés européennes venir chez nous déceler les noirs capables d'entreprendre"

Avez-vous peur que la chute de l'apartheid entraîne une évasion des capitaux?

- La fuite des capitaux a déjà commencé. A cause des sanctions économiques. L'Afrique du Sud est devenue exportatrice de capitaux. Alors comment voulez-vous que le pays change rapidement, pacifiquement, si les ressources de capital lui manquent?

Une telle préoccupation est-elle répandue parmi les noirs?

- Non, parce qu'on n'a pas la compréhension des facteurs économiques?

Même parmi votre génération, disons les médecins, les juristes de trente-quarante ans?

- Il faut être mêlé à la vie économique pour pouvoir professer une telle opinion.

Rencontrez-vous de l'opposition lorsque vous exprimez de tels propos?

- On ne peut pas les exprimer ouvertement.

Mais parmi vos amis?

- Ils vous écoutent, admettent qu'une telle opinion puisse être fondée. Mais que pouvons-nous faire? Il y a surtout un sentiment d'impuissance.

Vous parlez d'injection de capital. Cela ne peut être valable que s'il y a des noirs qui sont en mesure de le mettre en valeur?

- Il y a des noirs en Afrique du Sud qui ont participé à l'activité économique, qui ont les capacités nécessaires. Mais ce qui manque, c'est, de la part de l'Europe, des initiatives susceptibles d'aider les noirs à se prendre en charge. Je ne veux ni la charité, ni la philanthropie. Je veux des contrats d'affaires. Je voudrais voir des sociétés européennes venir chez nous déceler les noirs capables d'entreprendre. C'est par le biais de l'économie que vous pouvez aider notre lutte pour la libération.

Voilà un langage que je n'ai jamais entendu de la part d'un Sud-Africain noir! Jusqu'ici on parle surtout de sanctions.

- Je suis un démocrate et, à ce titre, je respecte l'opinion de ceux qui pensent en termes de sanctions. Je dis simplement que lorsqu'on professe une opinion, on doit être prêt à en accepter les conséquences. Je doute beaucoup que des entreprises qui ont quitté l'Afrique du Sud reviennent dans une société post-apartheid. Prenez par exemple Mobil Oil: cette compagnie a "désinvesti" après 92 ans en Afrique du Sud. Pensez-vous qu'elle va revenir? Faire pression pour le départ de ces entreprises, c'est comme jeter le bébé avec l'eau du bain!

Que sont devenus les intérêts de Mobil Oil?

- Ils ont été vendus à une autre société, blanche bien entendu, pas noire! Le pouvoir économique des blancs s'accroît aux dépens des noirs.

Que pourraient faire les entreprises européennes en matière de formation des noirs sud-africains?

- Beaucoup. La société Total, par exemple, qui est implantée en Afrique du Sud, pourrait donner, en France, une bonne formation technique à des jeunes noirs. Je ne parle pas de formations raffinées, alambiquées ou bourgeoises, je parle de formations pratiques, rapides, peu coûteuses, effi-

"Quand nous aurons le pouvoir politique, nos compatriotes devront avoir été préparés au changement économique"

caces. Mais il faudrait aussi des formations financières. Quels sont les noirs qui vont prendre en mains la bourse, la banque centrale, quels sont ceux qui vont devenir notaires, agents immobiliers? Ce n'est pas le manque de capacités qui me préoccupe, c'est le fait qu'ils ont été tenus à distance de toutes ces réalités et qu'ils n'ont eu qu'une seule chose en tête: la politique.

Vous avez parlé hier de joint ventures?

- C'est un domaine prometteur. Je suis moi-même allé à la Chambre de Commerce de Paris négocier pour des entreprises noires la mise en route d'un programme de formation.

Vous avez aussi mentionné ce que l'Afrique du Sud, à l'avenir, pourrait faire pour d'autres pays d'Afrique.

- Bien sûr. Regardez le Botswana. Voilà une des meilleures démocraties africaines, et une des plus riches, qui a beaucoup bénéficié de l'influence sud-africaine. Il faut expérimenter. L'important, c'est, au moment où nous aurons le pouvoir politique, d'avoir pu préparer nos compatriotes au changement économique. ♦

Propos recueillis par
FREDERIC CHAVANNE
et JEAN-JACQUES ODIER

LES NOUVELLES CHANCES DE LA PAIX

Le rôle des Nations Unies

UN RAPPEL HISTORIQUE - UNE INTUITION

Allan Griffith a été durant de longues années et jusqu'en 1986 conseiller de politique étrangère auprès des premiers ministres australiens. Le texte présenté sur ces pages, extrait d'un exposé qu'il a fait le 17 août dernier lors des conférences de Caux, apporte un point de vue à la fois historique et visionnaire sur les chances de paix ouvertes par la situation mondiale actuelle.

Si l'on considère la grande marche en avant de la civilisation européenne au XXe siècle, on perçoit bien des motifs de pessimisme. La guerre y a été un facteur dominant.

A la fin du siècle dernier, un homme d'affaires juif de Russie avait voulu faire comprendre aux gouvernements que, si une nouvelle guerre devait éclater, elle tuerait des millions de personnes et dévasterait l'Europe. La pensée de cet homme a tant intrigué le tsar Nicolas II que celui-ci a lancé une série d'initiatives de paix qui furent connues sous le nom de "conférences de La Haye". Si elles n'ont pas atteint leur principal objectif, qui était de déterminer comment on pourrait éviter la guerre et créer la paix, elles ont au moins apporté une contribution dans le domaine de l'organisation des relations internationales.

Lorsque la première guerre a éclaté, les deux adversaires principaux, la France et l'Allemagne, pensaient qu'elle serait de courte durée.

Ceux qui en sont sortis vainqueurs n'avaient qu'une piètre conception de ce qu'il faut pour mettre fin à la haine et créer les conditions de la paix. Ils estimaient qu'il fallait affaiblir encore la nation vaincue et lui faire payer des dommages de guerre. Nous savons le résultat: le chaos économique en Europe et les prémisses idéales d'une nouvelle guerre.

"Le simple citoyen n'avait pas son mot à dire dans les questions de guerre ou de paix"

Au même moment, en Union soviétique, Lénine proposait à son peuple une politique de paix négociée avec l'Allemagne, proposition qui lui a valu un succès d'estime et qui a contre-balancé les aspects négatifs de sa politique. Dès qu'il est arrivé au pouvoir, il s'est empressé de mettre cette offre à exécution. Ironie de la situation: la famille impériale qui avait lancé les pourparlers de paix à La Haye, au début

par Allan Griffith



du siècle, a été la première victime de cette politique de paix!

Quant à Staline, il allait rapidement se rendre compte que Hitler entendait bien réaliser par la guerre ses objectifs en Europe occidentale. Il s'est donc donné un répit en signant un accord avec Hitler, lequel était bien heureux de pouvoir protéger ainsi son flanc oriental.

On constate aussi que le simple citoyen était loin, jusqu'à la fin de la deuxième guerre, de pouvoir faire entendre sa voix dans la question de la guerre ou de la paix.

La réconciliation après la guerre: une idée neuve

Ceux des Américains qui ont participé à la deuxième guerre mondiale pouvaient à juste titre se prévaloir d'un riche héritage, celui de la réconciliation qui a suivi la guerre de Sécession. En effet, après un conflit pénible à bien des égards, c'est un véritable mouvement de l'esprit qui a animé Lincoln et ceux qui ont suivi ses traces. Ils ont donné à l'Amérique l'idée que la réconciliation était plus importante encore que l'absence de guerre. Cela explique peut-être pourquoi l'Amérique, qui a été tentée un instant de faire de l'Allemagne de 1945 une région agricole, s'est décidée en fin de compte pour un programme de reconstruction autrement plus imaginaire: le plan Marshall.

Le fait d'avoir permis au peuple allemand de redonner vie à son génie propre constitue une des réalisations les plus remarquables de l'Europe. C'est ce processus qui lui a permis de stabiliser la société moderne et, aujourd'hui, d'envisager un système d'intégration de ses démocraties.

Beaucoup de gens ont cru pouvoir accorder à Staline le bénéfice du doute du fait que c'était Hitler qui avait attaqué la Russie. Les historiens rejettent maintenant tous les arguments qui pouvaient faire croire que Staline avait été incompris et que si l'Amérique avait réagi différemment, on aurait fait l'économie de la guerre froide. Les Russes eux-mêmes se rendent compte maintenant que la politique stali-





nienne allait totalement à l'encontre des objectifs de paix que la société soviétique s'était donnée à l'origine. En réalité, une paix qui repose seulement sur l'acceptation d'une absence de guerre et, dans ce cas précis, l'absence de guerre nucléaire, laissait sans solution beaucoup d'autres problèmes.

Khrouchtchev, pour sa part, appréhendait l'éventualité d'une guerre nucléaire, mais cela ne l'a pas empêché de poursuivre sans relâche le rêve de la révolution mondiale des Soviétiques. C'est ainsi qu'il s'est lancé dans la guerre de libération coloniale. C'est dans ce domaine que l'on perçoit nettement la différence entre la Russie de Khrouchtchev et celle d'aujourd'hui. Khrouchtchev a entrepris cette croisade alors que bien d'autres moyens étaient à sa disposition pour réaliser l'ajustement nécessaire: il s'agissait de passer de l'époque coloniale à l'époque actuelle. Quelque 140 pays sont aujourd'hui membres des Nations Unies.

"La nouvelle situation en Europe libère des forces de confiance et d'espoir"

La fin des guerres de libération, telle que Gorbatchev la proclame aujourd'hui, se traduit progressivement par des changements dont certains sont déjà très visibles, comme le retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan ou les négociations concernant la Namibie. Pour l'Europe, c'est tout le processus engagé par la nouvelle position soviétique sur le désarmement, que Reagan a su prendre au sérieux et qui

fait qu'aujourd'hui les armes nucléaires mobiles sont peu à peu démantelées à la suite de ce qui a été un "cri du coeur" de Helmut Schmidt.

"Ce qui infléchit une situation donnée vers le désastre ou vers la réussite tient parfois à très peu de chose"

Cette situation nouvelle en Europe libère des forces de confiance et d'espoir, donnant une dimension supplémentaire au mot amitié, à commencer par la France et l'Allemagne, ces ennemis invétérés devenus amis. Il n'y a aucun doute que la France et l'Allemagne s'appuient l'une l'autre de façon très dynamique et comprennent bien les responsabilités qui leur échoient dans cette nouvelle donne politique et militaire. Il y a aussi un autre processus: les nouvelles ouvertures de la liberté individuelle en Europe de l'Est, où d'anciennes traditions démocratiques avaient été mises sous le boisseau par les appétits guerriers de l'Union soviétique.

Ce qui infléchit une situation donnée vers le désastre ou vers la réussite tient parfois à très peu de chose. C'est pourquoi je pense que des personnes qui cherchent à peser sur les événements peuvent avoir une influence au delà de leurs moyens et, en fin de compte, faire la différence.

Nous sommes constamment confrontés à ce genre de circonstances. Je me rappelle la situation du Zimbabwe en 1979. Le gouvernement de Mme Thatcher était très indécis sur la politique à mettre en oeuvre. Ce sont d'autres pays, y



L'avenir du Cambodge passe par le désarmement des forces en présence. Ici, un détachement de Khmers rouges.

compris le mien, qui ont joué un rôle prépondérant dans l'orientation des événements.

A l'époque, l'Union soviétique était opposée à tout effort de règlement négocié. Elle ne pensait qu'en termes de lutte des fronts de libération, faisant tout pour faire échouer l'accord du Zimbabwe. Aujourd'hui, son attitude est radicalement différente, et cela justifie l'espoir que l'on peut entretenir pour l'avenir de l'Afrique australe, notamment de la Namibie.

L'Union soviétique deviendra-t-elle un facteur de stabilité dans les relations internationales?

La situation namibienne n'aurait en effet pas pu évoluer comme elle l'a fait sans un changement de politique en Union soviétique. Non pas que cette dernière ait fait pression pour que ses protégés fassent des concessions. Mais je crois qu'elle découvre une vision nouvelle du rôle qu'elle peut jouer dans le monde. Cette vision n'est peut-être que le fait de quelques hommes. Espérons que cette attitude se généralisera et que l'URSS deviendra un facteur de stabilité des relations internationales.

De nombreux problèmes restent à résoudre en Union soviétique. Ce pays se rend enfin compte que le meilleur moyen d'aborder l'avenir est de s'ouvrir et d'affranchir l'activité économique de l'emprise des bureaucrates. Il ressent aussi la nécessité d'infléchir sa politique extérieure en conséquence. D'où le changement concernant la Namibie. Et son corollaire, c'est-à-dire le retrait des troupes cubaines d'Angola.

"Les Nations Unies peuvent prendre aujourd'hui des initiatives en matière de paix qui étaient hors de leur portée"

Le résultat, c'est que les Nations Unies peuvent prendre aujourd'hui en matière de paix des décisions qu'elles n'ont jamais pu prendre jusqu'ici. Voilà un événement sans précédent et un élément d'espoir réaliste pour l'avenir. Rappelons-nous que n'importe lequel des cinq membres permanents du Conseil de Sécurité peut, à n'importe quel moment, bloquer une initiative de paix.

Considérons maintenant le Cambodge. Quand on lisait les journaux du mois de juillet, on pouvait avoir l'impression que le seul problème était l'existence des Khmers rouges. Ceux-ci - ou ce qui reste du régime de Pol Pot - représentent - ou ont représenté - la volonté politique d'un membre important du Conseil de Sécurité: la Chine. Mais leur atout, c'est leur puissance militaire, car c'est la seule force armée contestant effectivement la politique de Hanoï dans le Sud-Est asiatique.

Pour voir revenir la paix au Cambodge, il apparaît raisonnable d'observer la mesure de succès que les Nations Unies sont en train de remporter en Namibie. Elles ont désarmé toutes les forces militaires présentes sur le terrain, et pour celle qu'elles n'ont pas désarmée, en l'occurrence l'Afrique du Sud, un arrangement prévoit qu'elle ne peut opérer que dans le cadre d'un plan progressif de retrait.

Si l'on veut obtenir un engagement de désarmement de Pol Pot, il faut penser à désarmer les autres forces en présence. Dans cette perspective, seules les Nations Unies sont en mesure de créer les conditions d'une internationalisation du processus. Vouloir limiter son objectif à la diminution de la participation des Khmers rouges au gouvernement futur du Cambodge, ainsi que des organismes comme Oxfam et d'autres le recommandent, est par trop superficiel.

La seule approche réaliste est de mettre au défi la Chine, l'U.R.S.S., les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France d'accepter l'intervention des Nations Unies, avec toute la panoplie de son autorité, en coopération avec le gouvernement de transition qui devra inclure toutes les parties en présence. Il est difficile de dire pour l'instant si cette nécessité est perçue avec clarté. Espérons que tous les éléments qui, à tort ou à raison, se sont combattus arriveront à s'unir pour préserver l'identité et la culture du peuple cambodgien et pour sortir leur pays d'un borbier dont ils ne sont pas les seuls responsables.

"Le Cambodge, l'Afghanistan, le Liban seront-ils les prochains maillons dans la chaîne de paix?"

Espérons aussi que l'exemple du Cambodge, s'il est le prochain maillon de cette chaîne de paix, pourra encourager d'autres régions comme l'Afghanistan ou le Liban, où l'identité d'un peuple est mise en question et où le gouvernement est en proie à l'anarchie. L'on peut penser également à l'avenir de pays comme le Tibet; dans une situation internationale où la paix apparaît comme plus importante que la guerre, il n'est pas interdit d'imaginer le début d'une marche de l'humanité vers le bon sens.

Si nous sommes confrontés au défi mondial de l'environnement, nous nous trouvons aussi devant le défi humanitaire, car on ne peut tolérer que notre monde soit porteur de bonheur et de confort pour quelques-uns, et d'échec pour beaucoup. Une civilisation qui ne penserait qu'aux gains matériels créerait des conditions d'environnement inacceptables. Nos problèmes - paix et sauvegarde de la création - exigent une coopération encore impensable de la part des gouvernements et des Etats. Cela représente pour les Nations Unies un défi nouveau. La civilisation occidentale doit répondre à cet appel; elle ne peut le faire d'un coeur partagé. Telles sont les dimensions de la paix de demain. ♦

ALLAN GRIFFITH

AUTOUR D'UNE TASSE DE THE

Influence anglaise bienvenue, le moment du thé, à Caux, privilégie la rencontre. C'est autour d'une tasse de thé, en particulier, que s'est nouée une amitié entre une Française, animatrice d'une association de parents de drogués, et une psychanalyste italienne. Cela se passait en été 1988, durant la session sur les relations humaines dans les villes.

Mme Romond, de Lille, a su insuffler à Mme Canaparo, de Gênes, le désir de s'investir dans la lutte contre la toxicomanie. A.I.D.E (Association d'information sur la drogue en Europe), le nom de l'association lilloise, est devenue A.I.D.I. à Gênes.

Des cours de formation sur la prévention de la drogue sont donnés aux parents, en liaison avec le Dr Olivenstein, directeur du Centre Marmottan, à Paris. Au même moment est représentée à Gênes une pièce écrite par le psychiatre Henry Danon-Boileau, *Le Festin du cannibale*, illustrant le drame de la solitude des drogués dans leur lutte pour se libérer. Un public important est réuni autour de personnalités ecclésiastiques et municipales.

En avril dernier, l'A.I.D.I. était introduite auprès du Groupe Pompidou qui rassemble les ministres des Affaires étrangères de vingt-trois pays, sur le sujet de la prévention de la toxicomanie et de l'insécurité urbaine, au sein de la Conférence permanente des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe.

A été présenté à cette occasion le "projet Gênes", qui prévoit des activités formatives et culturelles ainsi que la création d'un centre de rencontres pour tous ceux qui s'occupent de la jeunesse en danger. Un délé-

gué italien a présenté une demande officielle pour que Gênes soit choisie comme siège de la prochaine réunion de cet organisme en 1991.

UNE PREMIERE AU CAMEROUN

Cinquante-trois Camerounais se sont retrouvés du 23 au 25 juin dernier à Libamba, près de Makak, sur le thème de *l'écoute*. L'objectif n'était rien de moins que la relance de l'action du Réarmement moral dans le pays. Sept des dix provinces du pays étaient représentées.

Les objectifs du Réarmement moral, les idées-force qui ont orienté son fondateur Frank Buchman, les méthodes qu'il se donne ont été présentés et largement



illustrés par des témoignages personnels.

"Ecouter Dieu, a dit l'un des organisateurs de la rencontre, signifie pour moi m'oublier complètement, mettre de côté toutes les atirances du monde, évacuer les bruits extérieurs et intérieurs pour rencontrer petit à petit la présence de Dieu dans mon coeur.

"J'aime l'expression "se regarder avec l'oeil de Dieu", c'est-à-dire me voir tel que

Dieu me voit. C'est pour moi une solitude de purification et de transformation de moi-même."

"Depuis 26 ans aujourd'hui, a dit pour sa part une épouse et mère de famille de Douala, mon mari ne m'a jamais demandé le montant de mon salaire. Et je le lui ai caché jusqu'ici. Je ne lui ai jamais dit que mon employeur me paie des gratifications en fin d'exercice budgétaire et un treizième mois en fin d'année civile. Je dépense tout sans le consulter. Par contre, j'ai toujours cherché à contrôler ce que lui fait avec son salaire. Oscar, je te demande pardon."

Intervention qui fut suivie d'une réconciliation devant une assemblée émue.

"Je suis frappé par certaines institutions de mon Eglise qui tombent en ruine, a dit de son côté un imprimeur, et j'ai souvent accusé l'Eglise pour cela. Ici, la réponse a été claire: "Dieu-donné, c'est toi l'Eglise! Il te faut chercher la volonté de Dieu au lieu de suivre tes propres plans."

Deux films du Réarmement moral ont été projetés, notamment en présence du sous-préfet de Makak, de son épouse et de ses plus proches collaborateurs. Des échanges en groupes ont permis de penser aux activités à développer dans chaque région.



Pendant l'été, c'est une journée pour les jeunes qui a rassemblé un samedi une centaine de participants à Biyem-Assi, un quartier de Yaoundé. *Vivre comme le monde devrait vivre* était le thème de réflexion proposé. Six groupes de discussion se sont constitués; chaque participant devait répondre à des questions précises telles que *Quel est mon comportement par rapport à celui que j'exige des autres?* ou bien *Suis-je la fierté ou*

la honte de ma famille, de mon groupe ou de mon pays? Elles ont donné lieu à un débat animé.

FOIRE DU LIVRE A MOSCOU

Représenter les publications du Réarmement moral à la Foire du livre de Moscou (en septembre dernier) à une période aussi cruciale de l'histoire de l'URSS a été une occasion particulièrement exaltante, nous communiquons la maison d'édition Grosvenor Books, de Londres, qui publie les livres du Réarmement moral. La *glasnost* a créé en effet dans ce vaste marché du livre une atmosphère libre de toute censure.

Des foules ont visité le stand tenu par deux Anglais et un Allemand et les éditeurs rencontrés se sont montrés tout à fait ouverts aux idées contenues dans les livres exposés. Certains sont devenus des amis.

Deux copies de la vidéo *Pour l'amour de demain*, dans sa version russe, et un bon nombre de livres ont été laissés à Moscou comme cadeaux. En outre plus d'une centaine d'exemplaires du *Livre noir et blanc* en russe, ainsi que de la revue *For a Change*, ont été remis aux visiteurs du stand.

L'intérêt s'est centré sur les titres concernant la famille et les questions sociales. Alors que le manque de devises rend pratiquement impossible pour des Russes l'achat d'ouvrages étrangers, il est intéressant de signaler qu'une librairie va bientôt s'ouvrir à Moscou où ces publications pourront être achetées en roubles.

Trois éditeurs envisagent la publication de certains des livres du Réarmement moral en russe, en lithuanien et en ouzbek.

LIVRES, MOUFLES ET BONNETS

Une expérience de développement rural dans le Karroo

Une vidéo-cassette, "Promesse dans le veld", décrit les réalisations d'un fermier sud-africain dans les vastes espaces du Karroo: sur ces hauts plateaux arides, à cinquante kilomètres de la ville de Graaf Reinet, la famille Kingwill élève sur 4.000 hectares de garrigue quelque deux mille moutons. Une des belles-filles, Phillida, qui a passé toute sa jeunesse à Johannesburg, décrit sa vie dans ce climat où alternent neige, sécheresse et inondations.

Phillida: Le pays, la ferme et notre compte en banque ont beaucoup souffert des sept ans de sécheresse durant les années soixante-dix. Mon mari Robert et moi-même sommes devenus agents publicitaires pour deux associations d'éleveurs: il fallait trouver de nouvelles ressources pour nourrir nos bêtes et payer nos ouvriers.

Mettant à profit ma formation, je me suis aussi mise à écrire des articles sur la vie au Karroo et les ai fait paraître dans des hebdomadaires.

Ceux qui travaillent chez vous avaient-ils le même genre de problèmes?

- Au village, la sécheresse avait apporté le chômage et bon nombre d'enfants étaient sous-alimentés. Trois femmes travaillaient pour moi. Un jour, les entendant rire et bavarder en attendant mes ordres, une question m'est venue à l'esprit: n'était-il pas injuste que je puisse développer mes talents et devenir une journaliste connue - c'était le cas - alors qu'elles n'avaient aucun moyen de développer leurs qualités et d'en tirer profit? L'idée ne m'a pas quittée.

Que pouviez-vous faire?

- Ces femmes ne savaient pas toutes lire. Pourquoi ne pas ouvrir à leur intention un atelier d'artisanat? L'idée a

encore mûri pendant deux années bousculées par un déménagement, une grave maladie et l'éducation de deux jeunes enfants.

En 1978, je suis devenue présidente de la section locale d'une association d'agricultrices. Notre but était d'améliorer les conditions de vie dans les villages: par exemple, nous y avons planté des arbres. Tous les habitants étaient présents et j'ai été stupéfaite par le nombre d'enfants. A quelle formation professionnelle pouvaient-ils prétendre alors qu'il n'y avait déjà pas de travail pour tous? L'artisanat? Mais par où commencer?

Quelques jours plus tard, j'ai lu une annonce: "Offrons salaire à tout auteur d'un projet de développement rural. Ecrire à..." C'était le feu vert. Sitôt lu, sitôt écrit. On nous a envoyé une jeune hippie, ancienne droguée. Pendant deux mois, quelques femmes et moi, sous sa direction, nous avons appris à confectionner des sandales de cuir.

Comment le projet était-il financé?

- Ma famille n'ayant aucune réserve en banque, les emprunts m'étaient interdits. Nous avons réuni de quoi acheter une première peau, nous avons fabriqué des sandales. Le produit de

leur vente nous a permis d'acheter une deuxième peau. Et ainsi de suite. Je n'ai jamais rien payé de ma poche.

Un soir, je me suis aperçue que je n'avais pas de cuir pour le lendemain. Impossible de dormir en pensant aux femmes qui allaient venir. Tout à coup, un mot s'est imposé: *patchwork*. Nous entreposions les chutes de cuir dans un coin de l'atelier. Quand je les ai inventoriées, il y avait de quoi faire quelques vestes. Le résultat fut très apprécié par les femmes. Cet incident et bien d'autres m'ont donné la confiance nécessaire pour persévérer.

Et maintenant?

- Pour travailler ce genre de cuir, il faut être précis, savoir se servir d'un décimètre. Ce n'était pas le cas de ces femmes. Aussi nous nous sommes spécialisées dans le travail d'une peau plus souple, celle du mouton, pour confectionner bonnets et moufles. Les femmes avaient maintenant des rentrées régulières. Leur niveau de vie s'est amélioré et elles ont trouvé une nouvelle dignité.

Tout récemment, le ministère de l'emploi a décidé de rémunérer toute entreprise de développement de ce genre. Je reçois donc une somme fixe pour former dix personnes à tanner, couper et coudre le cuir (transports et



Les futurs artisans et Phillida Kingwill (lunettes) examinent les peaux après le tannage.



achat de matériel compris). Le reste constitue mon salaire.

Cela dépasse de loin votre vocation de professeur de lettres.

- Il faut dire que lorsque nos enfants étaient petits, j'ai tenu l'école du village. Cette école permettait aux enfants africains de rentrer, plus tard, dans le système scolaire. C'est pour eux que j'ai écrit un livre de lecture, *Le Message de l'aigle noir*. Le récit s'appuie sur l'environnement qu'ils connaissent, le Karroo. Primé, ce livre est maintenant en vente partout. Je suis aujourd'hui responsable des classes maternelles de Graaf Reinet, qui comptent au total cent soixante-dix enfants.



Une présentation de la collection ...

Ensuite, un professeur de linguistique africaine est venu me demander d'écrire des textes simples en anglais pour l'apprentissage de la lecture, l'afrikaans étant la langue scolaire officielle. Ce professeur a passé plusieurs jours à la ferme, pour me signaler les tournures et expressions que la langue *xhosa*, par exemple, a du mal à rendre. J'ai testé ces histoires sur mes enfants. Il existe aujourd'hui vingt-six livres, complétés par un jeu de marionnettes reprenant les principaux personnages.

Comment êtes-vous parvenue à concilier votre vie familiale avec toutes ces activités?

- Au début, je travaillais entre neuf heures du soir et deux heures du matin, une fois que les enfants étaient couchés et que le téléphone ne sonnait plus. Il faut savoir que mon mari, Robert, est atteint d'une grave surdité et c'est moi qui dois répondre à ses nombreux appels téléphoniques. Puis, à cause de l'éloignement, nous avons dû mettre nos enfants en pension très jeunes. Depuis la fin de la sécheresse, le veld a reverdi. Je suis donc libérée

de bien des préoccupations, même si pendant la dernière période d'agnelage j'ai dû nourrir et soigner dix-huit agneaux dans ma cuisine.

Votre action est-elle liée à l'évolution générale de l'Afrique du Sud?

- La situation peut provoquer en nous une peur et un sentiment de culpabilité propres à nous paralyser.

Nous pouvons aussi tenter de rejeter la faute sur d'autres. Il nous reste une richesse, celle de donner.

Le fait que je ne travaille qu'avec des Africaines a intrigué une animatrice d'association féminine de l'Eglise réformée hollandaise. Elle n'avait jamais parlé cœur à cœur avec une noire. Elle m'a demandé de lui en faire connaître. Depuis, elle leur a apporté son aide et son amitié fidèle. Avec son groupe, elle a récolté des fonds qui permettent à nos classes de maternelle d'exister et a fourni un certain nombre de tabliers aux couleurs vives.

Plus encore, elle a osé demander aux femmes de l'église anglophone, auxquelles elle ne parle normalement jamais, de se joindre à leurs efforts.

Avez-vous d'autres projets?

- J'aimerais écrire d'autres livres pour permettre aux Africains des villes de renouer avec la culture et l'histoire de leurs peuples, dont ils sont totalement coupés. ♦

EVELYNE SEYDOUX

TAIZE

Philippe Lasserre

"Je me suis senti poussé à faire tout ce que je pourrais pour construire une vie commune dans laquelle la réconciliation soit une réalité vécue concrètement, jour après jour. Pour commencer, je devais m'engager dans une vie de prière, seul. Il fallait que je trouve une maison où je puisse prier matin, midi et soir, mais où je puisse aussi recevoir ceux qui souffraient de la guerre, ceux qui fuyaient, ceux qui se cachaient."

C'est ainsi que le fondateur de Taizé évoque, dans le livre de l'Américaine Kathryn Spink⁽¹⁾, la naissance de ce qui allait devenir au fil des ans une communauté religieuse oecuménique et un lieu de rassemblement et de prière de renommée mondiale.

Entre structure et esprit

La maison de Taizé acquise par Frère Roger se trouvait non loin de la ligne de démarcation qui coupait alors en deux la France vaincue de 1940. Près d'un demi-siècle plus tard, Taizé reste toujours sur une ligne de démarcation: entre les Eglises de la Réforme (dont Frère Roger est issu) et l'Eglise catholique, entre l'Eglise en tant qu'institution et les croyants sans Eglise ou hors Eglise, entre la structure et l'esprit. D'où l'inconfort, parfois le malaise, que ressentent bien des visiteurs à Taizé, un inconfort voulu, quasiment érigé en signe, bien dans la ligne du provisoire cher à Frère Roger.

Un père pasteur dans le canton de Vaud en Suisse, une mère chaleureuse et musicienne, une grand-mère proche du catholicisme, une expérience très forte de la maladie, une vocation d'écrivain, puis quelques années militantes au sein d'une association chrétienne d'étudiants ont marqué la jeunesse de Roger Schutz. Peu après la fondation de la communauté, en 1948, il obtenait des autorités catholiques le *simultaneum*, c'est à dire l'au-

SUR LA LIGNE DE DEMARCATIION

à lu le livre de Kathryn Spink sur Frère Roger

torisation de tenir des réunions de prières dans la vieille église romane du village de Taizé. En 1949, sept premiers frères prononçaient des vœux monastiques les conduisant à une vie en communauté, dans le célibat et vouée à la prière.

Dynamique du provisoire

L'histoire de Taizé est intimement liée aux hauts et aux bas de l'oecuménisme en France et dans le monde. L'abbé Couturier, pionnier de l'oecuménisme à Lyon, le cardinal Gerlier, les papes Jean XXIII et Paul VI ainsi qu'aujourd'hui Jean-Paul II, les pasteurs Marc Boegner et Eugene Blake, secrétaire du Conseil oecuménique des Eglises, et bien d'autres figurent parmi les proches de Frère Roger, qui fut du petit nombre de protestants ayant assisté de bout en bout au Concile Vatican II.

Itinéraire qui n'en a pas moins été marqué par des réticences à son égard du côté du protestantisme et par des difficultés avec l'Eglise romaine. Epreuves qui font partie de la vie d'un homme qui voudrait que Taizé soit comme une "parabole de communion et de réconciliation". D'où l'idée,

audacieuse pour beaucoup, exprimée au moment du Concile, que le protestantisme devait vivre lui-même la *dynamique du provisoire* et être un correctif ou un complément au catholicisme, mais ne pas s'installer pour durer à jamais (2). D'où aussi la solution non-idéale de la façon dont la Cène est célébrée dans l'Eglise de la Réconciliation inaugurée en 1962 et transformée en 1973 pour faire face à l'afflux des jeunes.

Un afflux qui est aujourd'hui la marque de Taizé, mais qui a posé problème à Frère Roger et à la communauté. Fallait-il essayer d'éloigner ces jeunes, chan-

ger le mode de vie des frères, créer une nouvelle structure, voire démanteler? On s'est adapté et les frères (environ quatre-vingt, protestants, catholiques, anglicans et orthodoxes) ont dû consacrer beaucoup de temps à l'accompagnement de ces milliers de jeunes pour les aider dans leur

Sous la tente à Taizé.



QUI ES-TU, PETITE COMMUNAUTÉ?

Qui es-tu, petite communauté? Un instrument d'efficacité? Non. Jamais. Si beau soit-il. Serais-tu un groupe d'homme, réunis pour être humainement plus forts, en vue de réaliser leur propre projet? Pas davantage. Mènerions-nous alors la vie commune pour nous trouver bien ensemble? Non. La communauté en viendrait à avoir son but en elle-même, et cela permettrait de s'y faire de petits nids. Etre heureux ensemble? Certes oui, mais dans l'offrande de nos vies. Qui es-tu, petite communauté répartie en divers lieux du monde? Une parabole de communion, un simple reflet de cette unique Communion qu'est le corps du Christ, son Eglise, et par là aussi un ferment dans la famille humaine. A quoi es-tu appelée? Dans notre vie commune, il n'est possible d'avancer qu'en redécouvrant encore et toujours le miracle de l'amour, dans le pardon quotidien, la confiance du cœur, un regard de paix porté sur tous ceux qui nous sont confiés(...).

Paroles prononcées par Frère Roger lors d'un conseil annuel de la communauté de Taizé.

recherche et faire en sorte que leur quête débouche sur une vraie vie d'Eglise, non pas à Taizé, mais dans les communautés paroissiales.

Le "Concile des jeunes" en 1974, les rassemblements de prières dans de grandes villes du monde - jusqu'en Hongrie cette année -, les lettres de frère Roger écrites depuis tel lieu d'extrême pauvreté dans notre monde sont autant de façons d'appeler à la réconciliation, de rapprocher les croyants des plus pauvres, d'aider les jeunes à se retrouver, à trouver un sens à la vie.

Un livre que devraient lire tous ceux qu'intrigue le "phénomène Taizé", et qui sont attirés par la personnalité de Frère Roger. ◆

PHILIPPE LASSERRE

(1) Frère Roger de Taizé, par Kathryn Spink, Editions du Seuil, Paris 1986.

(2) in La Dynamique du provisoire, Presses de Taizé, 1965.

Afrique du Sud, Algérie,
Allemagne, Argentine, Australie,
Belgique, Brésil, Burkina-Faso,
Cameroun, Canada, Chili,
Chypre, Congo-Brazzaville, Côte
d'Ivoire, Danemark, Egypte,
Equateur, Espagne, Fidji,
Finlande, France,
Grande-Bretagne, Grèce, Guinée,
Inde, Iran, Israël, Italie, Japon,
Jordanie, Liban, Luxembourg,
Malte, Maroc, Mayotte, Monaco,
Mozambique, Nigéria, Norvège,
Nouvelle-Calédonie,
Nouvelle-Zélande, Pays-Bas,
Pologne, Portugal, Rwanda,
Sénégal, Suède, Suisse, Tahiti,
Thaïlande, Tunisie, Turquie,
Uruguay, U.S.A., Zaïre ...